

Poème n°315 : L'ermite

Un ermite m'a dit... un beau matin d'été,
Le secret des terres, de la mer et des cieux.
Malgré ses yeux crevés... il voyait la beauté
De notre univers, dans ses songes précieux.

Logé dans la forêt, vêtu d'une bure,
Grise et très usée, il vivait avec rien,
Délivré du désir, par son âme pure ;
Livré à la pensée, laudatrice du bien.

Sans s'étendre longtemps, il m'a soudain parlé
Des gens en mal d'actions, sublimes ou viles.
Elles hantent sans fin les complexes allées
De leur esprit fumeux, hélas peu fertile.

*« Pourquoi piller toujours, la verte Nature,
Jusqu'à la détruire ? Erreur si profonde !
Ces richesses enfouies, bien trop immatures,
Vous tuez pour les avoir, partout à la ronde. »*

* * * * *

Comment aurais-je pu contrer ces vérités,
Dures et fatales ? Tout coi et bouche bée,
J'ai baissé mon regard, empli d'humilité,
Et longé un à-pic, par la honte courbé...

À pressentir alors qu'on ne changerait pas,
J'avais si peu le droit de blâmer leurs actes,
Coupable moi aussi, que j'ai franchi le pas
Et chu dans le vide. Pour rompre le pacte !

Poème écrit par **Philippe Parrot** © (blog : philippe-parrot-auteur.com)

Entre le 23 et le 24 janvier 2018

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.

Contrairement à ce que voudrait le bon usage en matière de versification, j'ai choisi délibérément de compter le nombre de syllabes par alexandrin en considérant uniquement la structure formelle de chaque mot — indépendamment de sa place dans le vers ! — et en ignorant, de ce fait, la règle des « e » muets. Je les prends tous en considération, qu'ils soient placés devant une voyelle ou non, en fin de vers ou non...

Ma manière peu orthodoxe de compter les douze syllabes d'un alexandrin

Un-er-mi-te-m'a-dit // un-beau-ma-tin-d'é-té,
Le-se-cret-des-ter-res // de-la-mer-et-des-cieux.
Mal-gré-ses-yeux-cre-vés... // il-voy-ait-la-beau-té
De-no-tre-u-ni-vers // dans-ses-son-ges-pré-cieux.

Lo-gé-dans-la-fo-rêt //vê-tu-d'u-ne-bu-re,
Gri-se-et-très-u-sée // il-vi-vait-a-vec-rien,
Dé-li-vré-du-dé-sir // par-son-â-me-pu-re ;
Li-vré-à-la-pen-sée // lau-da-tri-ce-du-bien.

Sans-s'é-ten-dre-long-temps // il-m'a-sou-dain-par-lé
Des-gens-en-mal-d'ac-tions // su-bli-mes-ou-vi-les.
El-les han-tent-sans-fin // les-com-ple-xes-al-lées
De-leur-es-prit-fu-meux // hé-las-peu-fer-ti-le.

« Pour-quoi-pil-ler-tou-jours // la-ver-te-Na-tu-re,
Jus-qu'à-la-dé-trui-re ? // Er-reur-si-pro-fon-de !
Ces-ri-ches-ses-en-fouies // bien-trop-im-ma-tu-res,
Vous-tu-ez-pour-les-a-voir, // par-tout-à-la-ron-de. »

* * * * *

Com-ment-au-rai-je-pu // con-trer-ces-vé-ri-tés,
Du-res-et-fa-ta-les ? // Tout-coi-et-bou-che-bée,
J'ai-bais-sé-mon-re-gard, // em-pli-d'hu-mi-li-té,
Et-lon-gé-un-à-pic, // par-la-hon-te-cour-bé...

À-pres-sen-tir-a-lors // qu'on-ne-chan-ge-rai-t-pas,
J'a-vais-si-peu-le-droit // de-blâ-mer-leurs-ac-tes,
Cou-pa-ble-moi-aus-si, // que-j'ai-fran-chi-le-pas
Et-chu-dans-le-vi-de. //Pour-rom-pre-le-pac-te !